

Chapitre 1

Paris, 1706 – La foire Saint-Germain

Dominique fut réveillé par le tambourin de la pluie sur le toit de la soupente. Le jour triste et blafard laissait de grosses larmes sur la lucarne, juste au-dessus de la paillasse où il dormait.

Un sentiment de malaise l'envahit. Que s'était-il donc passé la veille de si désagréable ? Il bâilla et se frotta les yeux. Soudain, la mémoire lui revint : Ah, oui ! On était dimanche et hier était donc samedi. Le père était allé au cabaret, comme tous les samedis; il était revenu saoul et il avait battu la mère, comme tous les samedis. Puis il était tombé, ivre-mort, sur son lit... comme tous les samedis. Maintenant il ronflait dans la pièce qui servait à la fois de cuisine, de salle commune et de chambre à coucher pour ses parents et sa petite sœur.

Dominique entendit sa mère se lever, tisonner le feu, prendre l'enfant dans son berceau. Probablement lui donnait-elle le sein afin qu'elle ne pleure pas. Surtout ne pas réveiller le père. Avoir une heure de tranquillité avant qu'il ne s'éveille et réclame sa soupe.

Dominique soupira et se recroquevilla sur sa paillasse. Près de lui, son jeune frère Louison dormait comme un bienheureux, la bouche entr'ouverte. Il referma les yeux.

La voix tonitruante de son père le fit sursauter une heure plus tard :

— Debout, là-haut ! Il est temps de vous préparer pour la grand-messe.

Dominique leva le nez vers la lucarne : la pluie avait cessé et un rayon de soleil lui fit un clin d'œil. C'était bon signe. Il mit sa tenue des dimanches : une chemise de toile écrue et une culotte de drap brun. Il ne possédait qu'une seule veste, brune elle aussi; mais elle était presque neuve. Il descendit avec l'agilité d'un chat l'échelle qui menait à la salle et le père l'examina des pieds à la tête : c'était un adolescent d'une douzaine d'années, de petite taille mais bien proportionnée; il avait une abondante chevelure noire et un joli visage dans lequel brillaient des yeux noirs, vifs comme ceux d'un furet.

— Assieds-toi et mange ta soupe, ordonna le père. On dit que la soupe fait grandir, et tu en as bigrement besoin. Tu as bientôt treize

ans, et tu en parais dix. Après déjeuner, ta mère te brossera les cheveux; il faut que tu aies l'air correct pour aller à la chantrerie*.

— Je n'ai plus envie d'aller à la chantrerie, père.

— Tu me l'as déjà dit, et moi je te répète que ce sont les prêtres qui t'ont appris à lire et à écrire; tu leur dois de chanter la messe, bien que tu sois maintenant en apprentissage dans ma boutique. C'est compris ?

Dominique baissa le nez sur son bol de soupe. On ne discutait pas les ordres de maître Garthauszien, tonnelier de son état.

— Oui, père.

La voix du père s'adoucit :

— C'est bon. Tu pourras arrêter la chantrerie après Pâques, si tu apprends bien le métier.

Dominique leva vers son père un regard plein d'espoir.

— Est-ce que je pourrai aller à la foire ensuite avec mes amis ?

— Oui. Et voilà trois sous¹ pour t'amuser, car tu as bien travaillé cette semaine.

— Merci, père.

Décidément, le père était de bonne humeur ce matin. Dominique avala sa soupe, se laissa brosser les cheveux, et courut vers l'église.

Quand il en sortit une heure plus tard, une foule de mendiants avait envahi le parvis. Il y en avait de toutes espèces : des mères portant dans leurs bras des enfants enveloppés de chiffons, des aveugles vrais ou faux, d'anciens soldats estropiés, et même des "orphelins", ces jeunes garçons presque nus qui tremblaient, ou faisaient semblant de trembler de froid. Dominique les regarda avec indifférence tellement le spectacle lui était familier. Des mendiants ? il y en avait dans tous les recoins de toutes les rues de Paris. Son regard vola au-dessus de cette misère à la recherche de ses compagnons de jeu.

— Hé ! Dominique !

C'était Galichon qui lui faisait de grands signes de la main. Dominique dévala les marches de l'église et courut à lui. Galichon, un grand et fort garçon d'une quinzaine d'années, était tout naturellement le chef de bande des gamins du quartier.

— On va à la foire Saint-Germain. Tu viens avec nous ?

— Oui.

— T'as des sous ?

— Oui.

— Combien ?

Dominique baissa piteusement la tête :

— Trois.

¹ Un journalier (payé à la journée) gagnait 4 sous par jour, et une femme seulement 3 sous. Le kilo de pain noir valait 4 sous.

— Trois sous ! s'esclaffa un autre gamin, nommé Mistouflet. Mais qu'est-ce que tu veux faire avec ça ? Ton père est un avare qui te fait travailler gratis.

— Mon père n'est pas avare, se rebiffa Dominique. Il est dur à l'ouvrage, pour lui et pour les autres; il est connu pour faire les meilleurs tonneaux de Paris.

— Ça va, ça va, dit Galichon conciliant. On n'a pas de temps à perdre en discussions.

Et, d'un air résolu, il prit la tête de la petite troupe. Chemin faisant, il dit à Dominique à voix basse :

— À la foire Saint-Germain, on peut gagner gros.

— Comment ça ?

Galichon eut un geste vague :

— Je te montrerai.

La foire Saint-Germain était une des plus anciennes et des plus courues de Paris. Elle était établie dans un vaste enclos proche de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés et se tenait, chaque année, de février à avril. Elle accueillait les spectacles les plus célèbres : l'Opéra-Comique, l'Ambigu, la Gaîté... Les visiteurs et les curieux s'y pressaient du matin au soir, déambulant le long des boutiques et des échoppes*, pataugeant dans la boue et le crottin de cheval.

Dominique n'avait jamais mis les pieds à la foire Saint-Germain. Il ouvrait tout grands les yeux devant les montreurs d'ours et les joueurs de marionnettes, et tout aussi grandes ses oreilles pour écouter les musiciens qui soufflaient dans des flûtes, des cornets, des hautbois et des musettes. La bande de gamins s'arrêta devant une gitane aux jupes flamboyantes qui dansait au milieu d'un cercle de badauds. Elle était accompagnée de deux violoneux et virevoltait en agitant son tambourin à clochettes.

À ce moment arriva un carrosse. Il éclaboussa de boue la canaille qui l'empêchait de passer. Le cocher jurait, criait, lançait son fouet, rien n'y faisait : la foule était si dense qu'il fut contraint d'arrêter ses chevaux. Une tête perruquée et poudrée parut à la portière :

— Inutile de chercher à aller plus loin, cocher. Laisse-nous ici.

Un homme d'une trentaine d'années descendit de voiture et aida galamment sa compagne à en faire autant. Ils se frayèrent sans trop de peine un passage vers une allée pavée, et donc moins boueuse, où se succédaient de véritables boutiques : épiceries, bijouteries, tapisseries, magasins de porcelaine... et non des échoppes ouvertes à tout vent. La foule y était composée de gens aisés, nobles et bourgeois.

— Je vais faire un tour avec Dominique, dit Galichon. Vous autres, vous nous attendrez devant le cabaret *Aux Trois Entonneurs*. C'est un peu plus loin en face de l'abbaye de Saint-Germain.

Il prit Dominique par le bras et l'entraîna vers l'allée en lui murmurant à l'oreille :

— C'est ici que je traite mes affaires.

— Tes affaires ?

— Tais-toi et regarde.

Galichon se dirigea vers une bijouterie et se posta à quelques pas de la porte; il s'adossa nonchalamment contre le mur et fit signe à Dominique de le rejoindre; puis il observa la clientèle choisie qui entraît, et surtout qui sortait. Tout à coup, son regard se fit plus attentif : un homme venait d'enfourer dans la poche de son habit, un bel habit de velours grenat, une montre dont l'or avait un instant brillé au soleil. L'homme se dirigea vers une taverne réputée pour son vin d'Espagne. Galichon le suivit après avoir fait signe à Dominique de rester là où il était.

Il revint quelques minutes plus tard, fit de nouveau un signe à Dominique lui enjoignant de le suivre, tourna le coin de l'allée et se mêla si vivement au petit peuple de l'enclos Saint-Germain que Dominique faillit le perdre de vue.

Ils retrouvèrent leur bande qui les attendait, comme prévu, devant le cabaret. Une bonne odeur embaumait la rue, venant de l'étal d'un marchand de beignets;

— On va manger des gaufres, déclara Galichon qui était d'humeur joyeuse. C'est moi qui régale ! Après quoi, il sera temps de rentrer.

— Ben, dis donc ! On ne te savait pas aussi riche ! remarqua Mistouflet, la bouche pleine d'une gaufre dorée et grasse à souhait.

Galichon eut un sourire ironique et ne répondit pas. Dominique n'osait pas poser de questions, mais il brûlait de curiosité : qu'avait bien pu faire Galichon pendant les quelques minutes où il l'avait laissé seul devant la bijouterie ? Quelles étaient donc ces "affaires" qui lui permettaient d'être si généreux ?